

L'ATTENTAT DE SARAJEVO



En visite à Sarajevo pour la fête nationale serbe, ville principale de la Bosnie, l'héritier du trône d'Autriche-Hongrie, François-Ferdinand et son épouse morganatique Sophie Chotek, duchesse de Hohenberg, sont assassinés à coups de revolver le 28 juin 1914

Ce double assassinat fait suite à une première tentative d'attentat échoué vers 10h15 : la bombe de Cabrinovic. L'archiduc François-Ferdinand et sa femme se rendaient alors en automobile à l'hôtel de ville où avait lieu une réception en leur honneur. C'est lors de leur trajet qu'une bombe fut lancée contre le véhicule. L'archiduc écarta l'engin de son bras et la bombe ne fit explosion qu'après le passage de l'automobile.

Après la visite à l'Hôtel de ville vers 10h50, l'archiduc remonta en voiture avec la duchesse de Hohenberg et ils empruntèrent un nouveau trajet choisi après l'attentat à la bombe. Pourtant à peine avaient-ils franchis une courte distance qu'un deuxième attentat se produisit : sur la Grand-place un étudiant fit feu. Cet étudiant nationaliste bosniaque de 19 ans, originaire de Grahovo, se nommait Gavrilo Princip. Il fit feu à deux reprises sur le véhicule touchant mortellement l'archiduc et son épouse.

L'attentat du 28 juin 1914 qui coûta la vie à l'héritier du trône d'Autriche-Hongrie François-Ferdinand à Sarajevo sera le détonateur du processus diplomatique aboutissant à la guerre.

CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS



28 juin

François-Ferdinand, héritier du trône de l'Autriche-Hongrie et son épouse Sophie Chotek sont assassinés à Sarajevo par Gavrilo Princip.

23 juillet

Ultimatum de l'Autriche-Hongrie à la Serbie.

28 juillet

Déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie à la Serbie.

30 juillet

La Russie décrète la mobilisation générale.

30-31 juillet (nuit)

Mobilisation générale dans l'empire d'Autriche.

1^{er} août

La France et l'Allemagne décrètent la mobilisation générale. Déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie.

3 août

Déclaration de guerre de l'Allemagne à la France.

4 août

Déclaration de guerre du Royaume-Uni à l'Allemagne. L'Allemagne envahit la Belgique.

6 août

Déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie à la Russie.

20 août

Les Allemands entrent dans Bruxelles.

20-22 août

La percée de l'armée française en Lorraine est un échec. En deux jours plus de 25 000 pertes du côté français.

23 août

Déclaration de guerre du Japon à l'Allemagne. L'armée française et britannique recule à Charleroi et Mons (Belgique)

26-30 août

Bataille de Tannenberg (Prusse-Orientale) : victoire des Allemands, défaite russe.

2 septembre

Les Allemands atteignent Senlis. Le gouvernement français s'installe à Bordeaux, le général Gallieni assure la défense de Paris.

6-9 septembre

Première bataille de la Marne : les troupes françaises et les renforts amenés par les taxis parisiens arrêtent les armées allemandes.

LE TEMPS DE LA VRAIE GUERRE



L'ARMEMENT

La violence de guerre connaît un accroissement substantiel au cours de trois conflits qui précèdent 1914 : la guerre des Boërs en Afrique du Sud (1899-1902), la guerre russo-japonaise (1904-1905) et les guerres des Balkans (1912-1913). Elles constituent un champ d'expérimentation au cours duquel de nouvelles pratiques guerrières se dessinent, la puissance de feu augmente, le champ de bataille se transforme.

BMVR. Bibliothèque Romain Gary fonds cartographique



Un nouveau comportement de guerre se développe, qui franchira un seuil supplémentaire au cours des guerres balkaniques: violences sur les populations

civiles, destruction de leurs ressources vitales, traitement sévère des prisonniers, pratiques de cruauté entre combattants, exacerbation des sentiments identitaires... Dès lors, les affrontements prennent un tour nouveau : celui d'une déshumanisation et de l'amalgame des civils et des militaires en une seule et même cible. Entre 1870 et 1914, la puissance des fusils est multipliée par cinq. Un plus petit calibre, une poudre plus puissante qui provoque moins de fumée et l'adjonction d'un chargeur, permettent aux fantassins de porter plus de balles. La première mitrailleuse automatique, créée par l'Anglo-américain Hiram S. Maxim dans les années 1880, démontre son efficacité en Afrique du Sud, et sera largement répandue dans les armées européennes avant 1914.



Face à ces nouvelles armes l'uniforme français de 1914 (il évoluera dès 1915) est révélateur d'une vision totalement dépassée de la guerre. Sans casque et affublés d'un pantalon rouge garance les soldats français conservent les tenues voyantes exigées lors des avancées en ligne afin de se reconnaître dans les fumées provoquées par les armes en tir groupé. On compte sur l'héroïsme des soldats qui s'élancent vers les positions ennemies. En face la position défensive s'abrite derrière le feu industriel moderne et les uniformes se dissimulent pour échapper aux armes lointaines et précises.

Palm de Rosa, Anna, *Charge de cuirassier* [carte postale]. - [S.l.] : [s.n.], 1905, 14 x 9 cm. BMVR. Bibliothèque Romain Gary fonds graphique

De l'observation de ces conflits « périphériques », les Etats Majors européens tirèrent les conclusions et les doctrines propres à anticiper la guerre future. Etant donné l'état de surarmement des nations, le progrès des armes modernes et des nouvelles technologies de communication, il était impératif que la guerre fût courte et offensive. Mais personne ne fut en mesure de penser la **guerre totale** qui se profilait.

Les premières opérations

Dès août, les états-majors allemand et français disposent en quelques jours 1,3 millions d'hommes sur la frontière commune. Le général Joffre lance deux

offensives qu'il imagine décisives vers la Moselle alors que le plan Schlieffen de l'Allemagne compte aller le plus rapidement vers l'Ouest en passant par la Belgique et prendre l'armée française en revers avant l'intervention des troupes britanniques.

235 000 soldats français sont tués dans les deux premiers mois (un sixième du total des morts du pays). L'armée allemande a dévasté certaines régions envahies, notamment lors de son passage en Belgique, et y a exécuté des civils (383 fusillés le 22 août à Tamines et 674 le lendemain à Dinant) : ce sont les « atrocités allemandes ». A Paris, le fameux « café viennois » est rebaptisé « café liégeois » tant la bravoure des forts autour de Liège a freiné les Allemands et permis aux taxis de la Marne de s'organiser. En effet, repoussée sur la Marne l'armée française pourra enfin contenir l'ennemi à compter du 5 septembre.



Palm de Rosa, Anna, *Capitaine de hussards* [carte postale]. - [S.l.] : [s.n.], 1905, 14 x 9 cm. BMVR. Bibliothèque Romain Gary fonds graphique

Le miracle de la Marne

La dénomination « bataille de la Marne » regroupe un ensemble gigantesque d'opérations qui se déroulent le long d'un arc-de-cercle de 225 km à travers la Brie, la Champagne et l'Argonne, limité à l'ouest par le camp retranché de Paris et à l'est par la place fortifiée de Verdun. Ces batailles se déroulent pendant la première quinzaine de septembre 1914 : une grande bataille, celle des Deux Morins entre le 6 et le 12, et cinq autres batailles : l'Ourcq entre le 5 et le 12, Marais de Saint-Gond, Vitry et Révigny entre le 7 et les 12 et enfin les combats en Argonne entre le 6 et le 14.

Au début de septembre, l'armée allemande s'approche des environs de Meaux. Le gouverneur militaire de Paris, le général Gallieni transforme alors Paris en camp retranché. Mais le 3 septembre, le général von Kluck contrarie le plan Schlieffen et décide d'obliquer vers le sud. L'armée allemande atteint donc la Marne mais dégarnit pour cela son flanc ouest permettant à Joffre la contre-offensive du 5 septembre.

Dans un ordre resté célèbre le maréchal Joffre ordonne le 6 septembre de garder « *coûte que coûte le terrain conquis et de se faire tuer sur place plutôt que de reculer* » ; suivront le 7 septembre quelques 700 taxis parisiens réquisitionnés pour transporter 4 000 soldats sur le champ de bataille. Ces 4000 soldats ne sont qu'un apport limité sur les 150 000 hommes qui seront mobilisés dans ces combats. L'utilisation de véhicules civils est d'ailleurs prévue dès le début de la guerre et les taxis sont rémunérés pour cette course. Mais dès le jour même, cet épisode est utilisé pour illustrer le sursaut patriotique de la société toute entière.

L'armée allemande commence à battre en retraite dès le 9 septembre. Le 11, Joffre télégraphie au ministre de la guerre : « *la bataille de la Marne s'achève par une victoire incontestable* ».



« Vers la Victoire ! Car c'est bien une victoire française que nous avons l'orgueil d'enregistrer et c'est aussi un bulletin de victoire que le général Joffre a signé dans son ordre du jour aux armées. Est-elle décisive ? Même si nous le pensions nous devrions préparer nos esprits à un retour toujours possible de la fortune. Les armées allemandes peuvent recevoir du renfort et tenter d'arrêter l'élan de nos troupes. Il est douteux que moralement et matériellement affaiblis, ces soldats, qui se croyaient invincibles, puissent désormais maîtriser la fougue indomptable des nôtres. Nous sommes convaincus au contraire que, jamais plus, ils ne reviendront chez nous quand, une bonne fois, ils en seront « sortis ». Extrait du journal l'Excelsior du 14 septembre 1914

La France n'est que momentanément sauvée par le « miracle de la Marne » et la guerre se transforme en cette fin d'année 1914, d'une guerre de mouvements en guerre des tranchées.

